

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 3 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Vendredi 3 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1852-09-03

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3336, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer. Vendredi 3 Sept. 1852

Le temps est magnifique ; un air vif et un soleil chaud. Je viens de passer une heure me promenant à petits pas dans mon jardin. Il ne me manquait qu'une bonne

conversation.

La police a raison de protéger efficacement le général Haynau, et je suis bien aise qu'il soit plus en sûreté à Paris qu'ailleurs. Je trouve dans les Feuilles d'Havas le récit d'une conversation de lui où il a expliqué la femme fouettée, et les exécutions. Cela a l'air vrai, et quoique la dureté reste, au moins la férocité n'y est plus.

Je trouve les Conseils généraux à la fois très unanimes et très tièdes sur l'Empire. Point d'impulsion naturelle et vive une leçon apprise, ou bien un acquis de conscience. Je ne m'embarquerais pas sur cette planche-là pour une navigation semblable.

Ce qui me paraît le plus significatif, en faveur d'une intention arrêtée, c'est le vote du conseil général du Puy de Dôme présidé par Morny ; vote très explicite et très positif.

Chagrin à part, la mort de Lady [Palmerston] eut été, pour son mari une grande perte politique ; il lui doit l'agrément de sa maison, et l'agrément de sa maison est pour plus de moitié dans sa popularité. Vous reste-t-il encore assez de votre ancienne amitié pour que cela vous eût été aussi un vrai chagrin ?

Les petits jeux, les loteries, et les bijoux de St Cloud ont passé dans la presse ; plusieurs journaux en ont parlé, avec quelque détail. Cela ne réussit pas en province. On dit que c'est de la prodigalité, et on y suppose de mauvais motifs. Ce pays-ci est le plus singulier mélange de sévérité et de condescendance, de pénétration et de badauderie.

Qui aura la jarretière vacante ! Je ne puis croire que Lord Derby la donne à Lord Londonderry. Je voterai pour le duc de Northumberland ; mais il est déjà ministre par conséquent tout acquis. On la donnera peut-être à Londonderry parce qu'il ne l'est pas.

Dans votre disette actuelle, je regrette que vous ne connaissiez pas le Ministre des Etats Unis, M. Rives, qui doit retourner ces jours-ci à Paris. Il est un gentleman, il a de l'esprit et il aime la conversation. Il est vrai que vous n'avez pas grand goût pour les diplomates républicains, et lointains. Vous aviez pourtant Bush, et celui-ci vaut beaucoup mieux que Bush. Point démocrate.

#### Onze heures

Je n'ai rien à ajouter à l'amusement que M. Molé, Mad Kalerdgi, et Lord Granville vous ont donné hier, ou vous donneront aujourd'hui. Je suis bien aise que Chomel soit content de votre docilité. Si vous avez patience, j'espère bien qu'il guérira votre foie. Adieu, Adieu. G

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 3 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4436>

### Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 3 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

longtemps, chef d'un grand parti, il ne tombera pas, même quand il déchirera. Je n'ai point de nouvelles d'Aberdeen. Leur bon voisin brutal à lord John et à lui, est ancien ; leur alliance officielle serait étrange ; lord John, lord Aberdeen et sir James Graham. Je n'y crois pas. Je crois à Derby pour toujours.

11 heures.

J'ai été interrompu par le ministre de chancery très maladroit. Je n'ai absolument rien qui me vaille la peine à vous dire. Comme j'ai bien l'œil, je suis bien aise que lady Palmerston, soit sauvée, pour elle, pour son mari et pour son mari, que la mort aurait échappé à. Adieu, Adieu.

VII. Nîmes. Vendredi 9 Septembre 1852.

Le temps est magnifique, un air vif et un soleil chaud. Je passe une heure me promenant à petit pas, dans mon jardin. Il me manque toutefois bonne conversation.

La police a raison de protéger officiellement le général Raymond, si je suis bien avis qu'il soit plus en sûreté à Paris qu'à Nîmes dans les favelles, s'habar le rebâti d'une conversation de lui où il a appris la femme foulée et les opérations. Cela n'est vrai, et quelques la sûreté reste, du moins la personne n'y est plus.

Je trouve le conseil grecque à la fois très unanime et très fidèle sur l'empire. Point d'implémentation naturelle ni vive ; une telle apprise au bien un risque de courroux. Je ne m'embarrasserai pas, sur cette planche là pour une navigation semblable. Ce qui me paraît le plus significatif en faveur d'une intention arrêtée, c'est le vote du conseil général du lugubre dimanche

par Therry ; vous êtes très explicite et très positif.)

Chagrin à part, la mort de Lady Astor  
est ici, pour son mari, une grande perte  
politique ; il lui fait l'agrement de la  
maison, et l'agrement de sa maison est pour ce  
plus de morte dans la popularité. Vous  
avez écrit au sujet de votre ancienne  
amitié pour que cela vous soit dit aussi  
en vrai : chagrin ?

Les petits jeux, les loteries, et les bijoux  
de St. Cloud ont passé dans la presse ;  
plusieurs journaux en ont parlé avec quelque  
détail. cela ne se passe pas en province.  
On dit que tout de la prodigalité, et on y  
suppose de mauvais motifs. Le pays ici est  
le plus singulier mélange de dévouement et  
de contumace, de pénétration et de  
badarosie.

Qui aura la garde à vacante ? Si on  
peut croire que Lord Derby la donne à  
Lord Londonderry. Je voterai pour le duc  
de Northumberland ; mais il est déjà ministre  
par conséquent tout regimé. On la donnera  
peut-être à Londonderry parmi tout ce  
cas.

Dans votre dernière lettre je vous demande que  
vous ne commettiez pas le ministre du Trésor  
lundi, M<sup>e</sup> Rivers, qui doit retourner ce jour-ci  
à Paris. Il est un gentleman, il a de l'esprit  
et aime la conversation. Il est vrai que  
vous n'aurez pas grand goût pour le diplomate  
républicain et libertaire. Vous avez pourtant  
Austh, et celui-ci vaut beaucoup mieux que  
Austh. Point de morale.

Onze heures.

Je n'ai rien à ajouter à l'ensemble que  
M<sup>e</sup> Mold, Mad<sup>e</sup> Radclyffe et Lord Granville  
vous ont donné hier ou vous donneront  
aujourd'hui. Je suis bien sûr que Chamil  
est content de votre docilité. Si vous avez  
patience, j'espère bien qu'il pourra voter pour  
Adair, Adair.